

fuir la campagne? Ce désir ardent de gagner davantage, et l'horreur, si je puis m'exprimer ainsi, que vos parents tout les premiers ont souvent la maladresse de vous inspirer pour les travaux des champs. Travailler en plein air, travailler au soleil, remuer la terre, la fertiliser par des engrais quelquefois infects, ramasser les herbes inutiles! vraiment c'est un métier affreux! Il vaut bien mieux l'atelier, que le soleil n'égaye jamais, où l'agglomération rend l'air fétide et malsain, et où la maladie est presque toujours menaçante!

"Eloignez-vous, chers enfants, de ces atmosphères vicieuses de toute façon; restez campagnards pour rester forts et vigoureux de bras, de cœur, de santé, et pour rendre calmes et doux les dernières années de ceux dont Dieu vous a faits les appuis.

"Il n'est pas un de vous, mes enfants, qui ne sache ou n'ait entendu réciter par un camarade cette fable de la Fontaine: *Le laboureur et ses enfants*; méditez-la souvent, et, lorsque l'âge aura éclairé votre raison, si vous avez la sagesse de profiter de sa morale, moi qui vous en conseille la pratique, si j'ai encore le bonheur d'être au milieu de vous, je serai bien fier, bien heureux et largement récompensé de tout ce que mon affectionnement aura fait pour augmenter votre félicité."

Nous regrettons que l'*Horticulteur de la Gironde* n'ait pas fait connaître le nom du maire qui a prononcé cette allocution si pleine de sens, car nous serions heureux de le signaler comme un homme de cœur inspiré par l'amour du bien.

Combien il serait à désirer que de semblables paroles fussent soumises à l'attention de tous les jeunes gens qui fréquentent les écoles publiques! C'est de l'agriculteur que découleront toujours la prospérité d'un pays, une moralité solidement assise et surtout une liberté largement développée.

A. DE LAVALETTE.

### Travaux du mois de septembre

Une grande activité règne pendant ce mois, dans toutes les cultures. Le cultivateur et ses gens se lèvent de bonne heure et se couchent tard. Les travaux qui se font actuellement rendent nécessaire ce surcroît d'activité, car c'est des soins que le propriétaire apportera à son exploitation que dépend la réussite des opérations de la moisson.

En prévision de ces travaux, le cultivateur devra se pourvoir des bras nécessaires; car les employés ordinaires de la ferme ne peuvent plus suffire à la besogne. Trop de parcimonie devient une cause de perte dans ces circonstances; d'ailleurs, on ne doit pas oublier que 10 ouvriers pendant 15 jours ne dépendent pas plus que 5 pendant un mois; seulement la surveillance devra être beaucoup plus active. Cependant, il ne faut pas tomber dans l'excès, car si les ouvriers sont tellement nombreux qu'ils se nuisent, il peut en résulter des pertes de temps considérables.

**Fumiers.**—Dans les intervalles que laisse quelquefois le coupage des grains, on conduit les fumiers sur les champs qui, le printemps suivant, devront porter des récoltes sarclées ou d'autres plantes qui demandent une fumure immédiate.

On peut aussi très-facilement chauffer les chaumes.

Dans les terrains où les cendres produisent de bons effets, on en répand maintenant. Mais cet épandage ne doit pas se faire sur les sols trop légers ou en pente; car dans ces cas, l'engrais serait mis hors de la portée des plantes par les pluies très-fréquentes qui arrivent à cette époque. Aussitôt après l'épandage des cendres sur le sol, on hersé énergiquement pour les enterrer.

Ces engrais peut être, comme le plâtre, semé sur les jeunes tiges aussitôt après l'enlèvement de la céréale qui le protégeait. Ces deux substances fertilisantes procurent aux tiges, une végétation vigoureuse qui les aidera à supporter les froids rigoureux de l'hiver et à repousser rapidement au printemps.

**Culture des terres.**—Ce mois est de même que le suivant, la véritable époque pour faire les labours d'automne. Ces travaux sont d'une absolue nécessité surtout sous nos climats. La saison

des labours du printemps est courte, très-souvent, les cultivateurs ne peuvent labourer en temps convenable et sont obligés de laisser en friche des terres très-productives. Cette perte disparaîtrait si l'on faisait plus de labour d'automne.

Bon nombre de cultivateurs avancés ont si bien saisi les avantages des labours d'automne, que la charrue fonctionné pendant toute cette saison, même dans le moment où ils font leur récolte; il n'y a que la trop grande sécheresse du sol qui puisse l'arrêter.

Le fumier que l'on conduit sur les champs devrait être enterré immédiatement. Le labour que l'on pratique dans ce but doit être profond et d'une largeur convenable pour que la bande de terre soit suffisamment inclinée.

Le fumier d'étable est ordinairement sec dans cette saison, et, pour peu que la quantité mise sur le terrain soit forte, on éprouve des difficultés dans l'enfouissement. On pare à cet inconvénient en faisant suivre la charrue par un jeune garçon qui, au moyen d'un râteau, ramène le fumier dans la raie ouverte.

**Cultures des plantes.**—On peut encore semer du blé et du seigle d'automne à cette époque; mais en cela, on devra se guider d'après la nature du sol et d'après le climat. On ne réussira parfaitement qu'en faisant attention au principe suivant: les plantes semées en automne sont d'autant plus fortes pour résister aux rigueurs de l'hiver, qu'elles auront pu implanter leurs racines plus profondément dans le sol avant que les froids soient venus arrêter leur végétation.

Quelquefois on enterre le seigle à la charrue; mais ce ne doit être que dans les sols légers, car dans les sols de quelque consistance, il lèverait difficilement. Dans tous les cas, on doit préférer l'*extirpateur* à la charrue pour enterrer les grains d'automne; l'ouvrage est fait au moins aussi bien et bien plus économiquement. Aussitôt après l'ensemencement, ces grains doivent être roulés afin d'accélérer leur germination.

**Récolte.**—On continue actuellement la récolte du blé, de l'orge, de l'avoine, du seigle et des lentilles; on fait celle des féveroles, du chanvre et du lin; on commence celle des patates, et, pendant la première quinzaine, on procède rapidement à celle du tabac.

Les féveroles sont coupées à la faucille, puis laissées quelques moments sur le champ pour qu'elles fanent; après quoi, on les lie en petites bottes qu'on réunit en faisceaux pendant les temps pluvieux. Ces plantes demandent à rester assez longtemps à l'air libre pour qu'elles se dessèchent. Elles se récoltent un peu avant leur complète maturité, lorsque les gousses commencent à noircir.

Généralement, on fait la récolte du chanvre en deux fois: la première se fait à la fin d'août pour les pieds *porte-fleurs* (chanvre mâle), la seconde pendant ce mois-ci pour les *porte-graines* (chanvre femelle), lorsque les semences sont parvenues à maturité. Mais ce mode n'est guère applicable dans la grande culture, et, d'ailleurs, il donne une filasse de qualité inférieure. Il serait préférable de faire la récolte en une seule fois avant la maturité complète; mais comme on a besoin de graines pour les semences de l'année suivante, on aura dû semer des pieds isolés, dont on récolte actuellement les semences. La graine ainsi obtenue est de bien meilleure qualité que celle qu'on recueille sur le chanvre cultivé pour sa filasse.

Le lin se récolte à des époques différentes suivant qu'on le cultive pour sa graine ou pour sa filasse. Dans le premier cas, on attend la complète maturité, lorsque les capsules sont noires. Dans le second, on fait l'arrachage quand les feuilles commencent à jaunir, ou mieux, quinze jours après la floraison, si l'on veut avoir de la filasse plus fine.

Avec la méthode actuelle de cultiver le lin, on n'obtient que des produits de qualité médiocre. On récolte lorsque la plante est mûre et on a de la filasse grossière; puis on fait rouir avant l'enlèvement de la graine et cette dernière perd de ses qualités et de sa valeur. Il serait bien plus avantageux de procéder de la manière que nous allons indiquer. Après l'arrachage que tout le monde sait faire, on étend le lin sur le sol, pour le faire sécher; mais si le temps est humide, on ne le laissera pas dans cette position, car il y subirait un commencement de rouissage qui nuirait plus tard au rouissage définitif; alors on le lie en petites bottes qu'on réunit en faisceaux.

(A continuer.)